

21. Point de vue : les indépendantristes « la guinine sucrée»

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 21. Point de vue : les indépendantristes « la guinine sucrée», 1992/07/13

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3366>

Texte de l'article

Transcription

N°21, 13 juillet 1992 : Point de vue : les indépendantristes « la guinine sucrée»

Le sommet de l'OUA à Dakar vient de tomber. Une fois par an, nous faisons semblant de monter, juste pour quelques jours. Vous pouvez mettre un crapaud sur la plus haute branche d'un arbre, il finira par retomber. La pesanteur de sa nature l'appellera toujours.

Nous sommes des crapauds, cet animal d'abord béni, ensuite maudit (lisez les « Crapauds brousses » de Tierno Monenembo). Regardez les têtes des invités d'honneur. Elles ne sont pas belles, n'est-ce pas ? Et regardez leurs mains sales quand ils acceptent l'œil des cameras. Vous avez remarqué ? Nous y reviendrons,

quand le courant reviendra, au pas lent, au pas de l'OUA, qui depuis 30 ans cherche l'Afrique.

Cependant, il persiste un problème : la Guinée. La Guinée la plus sous-développée de toutes les Guinées. Pour se laisser dépasser sur le plan économique par la Guinée-Bissau, que nous avons aidée sur beaucoup de plans (il n'y a pas longtemps). Trainer derrière la Guinée ex-espagnole, après le passage sanglant de Macias, qui enterrait vivant.

J'y étais quand on a pris M. Eto, un collègue, livré par Omar Bongo, l'homme qui change de religion comme il change d'épouses ou de nom. Vous vous souvenez d'Albert Bernard ? A l'époque, c'est comme ça que le moustachu, l'homme qui marche avec des talonnettes de femme, se prénomait. Houphouët lui, venait de condamner des jeunes qui se battent pour leur pays. Il paraît qu'il vient de les grâcier. Peut-être pour attirer un peu de grâce sur sa basilique.

Je pense aussi à Ould Taya, le petit Maure qui a fait massacrer les noirs, assassiner des écrivains et des artistes, licencier d'autres plus foncés que lui. Mais certains Maures ne sont vivants que morts. Je pense à tous ceux qui avaient été à la base de la création multiraciale de la Mauritanie.

Et puis Sir Jawara, un monsieur en cire avec sa Gambie bien cirée. Un monsieur bien prudent. Il paraît que quand il sort, il laisse une de ses femmes à la maison, et se promène avec l'autre. On ne sait jamais. C'est l'armée sénégalaise qui l'a beaucoup aidé à rester au pouvoir, quand il était à Londres pour faire la révérence à la Reine. Les militaires d'Abdou Diouf ont chassé Sagna, un jeune qui commençait à comprendre.

C'est beaucoup plus tard que le même Abdou Diouf a compris. La Confédération Sénégal-Gambienne digère mal le riz qu'elle avait préparé avec tant d'attention.

« Moi je fais la politique étrangère, toi l'économie... » Pendant ce temps Djibo Ka se faisait gifler par Habib Thiam. Tous les deux sont toujours à des postes clés à Dakar.

Et le Sénégal reste un exemple de paix. Abdoulaye Wade, l'opposant le plus célèbre, est au gouvernement. Il n'a pas de portefeuille, peut-être parce qu'on ne sait pas trop s'il ne va se remplir les poches lui aussi.

Mais chez nous en Guinée, vous connaissez un ministre sans portefeuille ? Quand on a des poches, il faut, n'est-ce pas, des portefeuilles.

Il y a tellement de voleurs ! Comme les voleurs se connaissent entre eux. Alors prudence ! Prudence ! il faut prendre des préservatifs, des préservateurs, des prés...mais les autres prés peuvent attendre. L'agriculture c'est agri ou culture ? L'essentiel c'est que les portefeuilles poussent.

90% des Guinéens sont pauvres. Or le plaisir du pauvre, est de coucher avec une femme. Quand il n'y a rien à lire, à voir, à manger, on prend son plaisir comme on peut. La « capote » coûte plus cher que bébé qui viendra plus tard. Les allocations familiales sont si ridicules, qu'elles rigolent en vous voyant venir à la caisse. Comme quand on voit tous ces partis chercher à prendre le pouvoir. Ils ne savent même pas que le pouvoir est déjà pris.

De la quinine ou la Guinine sucrée pour moi.

W.S.

BOUCHE À BOUCHE

Il pleut encore dans nos mémoires. En ce mois de juillet, la Guinée est mouillée.

En 1958, par le NON, l'un des rares mots qu'on peut lire de gauche à droite

et de droite à gauche sans l'altérer, nous avons décidé de rester guinéens pour donner l'exemple dans l'union et la prospérité.

Trente ans après, nous sommes parmi les derniers pays sous-développés. Nous avons l'un des BPN, le plus bas dans le monde.

Pourtant la Guinée est l'un des pays les plus riches, du Sénégal au Gabon. Malheureusement nos compatriotes, (des ouvriers aux paysans, des ménagères aux étudiants) ont toujours été embrigadés pour crier des slogans. Pendant ce temps, beaucoup d'autres dirigeants demandaient à leurs concitoyens de se baisser pour gratter encore la terre. Vous connaissez « le laboureur et ses enfants » ?

On travaille ou on discourt. Ici, depuis l'indépendance, nous avons voulu dissocier l'économie de la politique.

Notre politique n'a pas été en tout cas économique. Son seul « honneur » et sa grande honte a toujours été d'avoir organisé régulièrement des « Sommets ». Mais plus le Sommet monte, plus la chute est douloureuse.

On essaie de faire du bouche à bouche à une momie pour la réanimer. Je veux parler de l'OUA ! OUA ! OUA ! Est-ce que ça ressemble pas à un cri de chien édenté ? Ce sont les enfants de Soweto qui ont fait libérer Mandela.

Aujourd'hui ici, on utilise les enfants pour emprisonner le pays dans un parti, dont le dirigeant principal n'ose pas dire encore son nom. Mais nous sommes convaincus que l'avenir de ce pays ne sera pas seulement dans le vert. Notre emblème est le rouge, le jaune et le vert. Choisir le vert, c'est accepter que cette couleur aboutisse à la vertu. Les enfants doivent être à l'école et non dans les rues au service d'un parti, les bouches haineuses, et leurs petits bras menaçants.

Heureusement, les Guinéens ont la mémoire en pointillé. On se souvient pour oublier. C'est pourquoi probablement que nous pratiquons la tolérance, sans faire attention d'ailleurs. Le Camp Boiro a été refermé, aussitôt ouvert, emprisonnant notre mauvaise conscience.

Ce qui n'est pas encore dit, est plus important que ce qui a été dit. Il est dit. Il n'est pas dit. On se dit ça. Et la quarantaine de partis viendra ajouter à ce qu'on s'est déjà dit. Le vocabulaire le plus simple n'est plus de mise. Il s'entoure de haine. « Wo fatara ! » on se fout de la syntaxe ; seule la taxe compte. Des taxes qui en enfantent d'autres, pour ne pas disparaître. La mortalité est si forte dans le pays !

Mais tout cela n'est rien puisqu'il suffit de retourner le rien, pour trouver le tout. Regardez un peu en arrière. Notre politique étrangère n'a d'étrangère que l'étrange, le flou, l'oubli pour recommencer. Nous avons été humiliés au Libéria. Incapables de défendre les intérêts des Guinéens en Mauritanie. Invisibles dans le conflit Sénégal-Mauritanien.

Le PDG pendant près de 30 ans a été rien et tout. On dit ça après chat, ensuite chien ! Nous bafouillons, nous bégayons en économie, en éducation, en transport. Il existe une raison fondamentale de changer le monde, celle de ne pas le changer. Depuis le dernier cri au (sic : du) Christ « Dieu pourquoi m'abandonnes-tu ? » Depuis ce jour Dieu a abandonné le monde. Etonnons-nous (si on peut s'étonner encore ici) qu'on recherche le bon Dieu dans le coin. Dieu n'a jamais fait partie de notre histoire. Il paraît que Caïn était noir. Nous écrivons pour les Guinéens de plus en plus nombreux à comprendre que nous ne devons pas tuer la Guinée de courte maladie. Pourtant la courte maladie, on dirait qu'elle n'est pas loin. Nous vous répétons que la pauvreté n'est pas un vice, mais une vis.

W.S.

LE COURANT LENT

Tu appuies sur un bouton et tu attends.Très souvent, tu l'entends venir, c'est du 220 V ?

Notre courant court à moitié, à 110 volts, c'est vrai qu'on n'est pas pressés dans le pays. Les autres jours on ne se bouscule pas pour aller au boulot. Alors pourquoi le courant se presserait un dimanche ?

Il n'a pas rendez-vous, ni avec le congélateur, ni avec le ventilateur, ni avec une ampoule.

Ah le beau courant nationaliste. Il commence au rouge avec ses 110 volts ou 180...On ne sait pas trop. C'est comme avec le nombre de nos partis. Quand vous devinez un nombre, c'est que vous vous trompez.

Le courant ressemble aux étudiants. Ça vient, ça va. Après ça va, ça vient. Bientôt ça ne viendra pas. Ça n'ira pas. Mais on est habitués. C'est quand tout va bien ici qu'on se demande ce qui ne va pas. Parce que si ça va, c'est que ça ne vient pas.

Et si ça vient, c'est que ça ne va pas.

L'idéal c'est de se dire : « ça ne vient pas et ne ça ne va pas ». Mais comme nous ne sommes pas comme les autres, quand le chef ne contrôle pas les prix, un de ses opposants, lui, les fait monter. Le 20 juin, les marchés étaient fermés. Mamadou Banqueroute arrivait. Comme le courant, très lentement.

Vous connaissez la vitesse la lumière ? Et celle de la nuit ? Si vous voulez connaître la situation du pays, vous multipliez les deux, avant de prendre un peu leur racine carrée (pour revenir à peu près au point de départ), ensuite vous ajoutez les partis qui se divisent (pour revenir un peu plus en arrière), ensuite vous enlevez tout ce qui ne vous plait pas (juste pour faire un pas de plus en arrière).

Et si rien ne donne dans toutes ces bizarres opérations, vous vous mesurez au courant. Si c'est du marathon, c'est sûr que vous gagnerez. Notre courant n'est pas pressé.

Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth

Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)

Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth

Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français

Cote *Le Lynx*, n° 21

Présentation

Date [1992/07/13](#)

Genre Documentation - Presse

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-

Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025

POINT DE VUE : LES INDEPENDANTISTES

"LA GUININE SUCREE"

Le sommet de l'OUA à Dakar vient de tomber. Une fois par an, nous faisons semblant de monter, juste pour quelques jours. Vous pouvez mettre un crapaud sur la plus haute branche d'un arbre, il finira par retomber. La pesanteur de sa nature l'appellera toujours.

Nous sommes des crapauds, cet animal d'abord béni, ensuite maudit (lisez les «Crapauds brousses» de Thierno Monenembo). Regardez les têtes des invités d'honneur. Elles ne sont pas belles, n'est-ce pas? Et regardez leurs mains sales, quand ils acceptent l'œil des caméras. Vous avez remarqué? Nous y reviendrons, quand le courant reviendra au pas lent, au pas de l'OUA, qui depuis 30 ans, cherche l'Afrique.

Cependant, il persiste un problème: la Guinée. La Guinée la plus sous-développée de toutes les Guinées. Pour se laisser dépasser sur

le plan économique par la Guinée-Bissau, que nous avons aidée sur beaucoup de plans (il n'y a pas longtemps). Traîner derrière la Guinée ex-espagnole, après le passage sanglant de Maclas, qui enterrait vivant.

J'y étais quand on a pris M. Eto, un collègue, livré par Omar Bongo, l'homme qui change de religion comme il change d'épouses ou de nom. Vous vous souvenez d'Albert Bernard. A l'époque, c'est comme ça que le moustachu, l'homme qui marche avec des talonnettes de femme, se pré-nommait. Houphouët lui, venait de condamner des jeunes qui se battent pour leur pays. Il paraît qu'il vient de les gracier. Peut-être pour attirer un peu de grâce sur sa basilique.

Je pense aussi à Ould Taya, le petit Maure qui a fait massacrer les noirs, assassiner des écrivains et artistes, licencier d'autres plus foncés que lui. Mais certains Maures ne sont vivants que morts. Je pense à tous ceux qui



avaient été à la base de la création multiraciale de la Mauritanie.

Et puis Sir Jawara, un monsieur en cire avec sa Gambie bien cirée. Un monsieur bien prudent. Il paraît que quand il sort, il laisse une de ses femmes à la maison, et se promène avec l'autre. On ne sait jamais. C'est l'armée Sénégalaise qui l'a beaucoup aidé à rester au pouvoir, quand il était à Londres

pour faire la révérence à la Reine. Les militaires d'Abdou Diouf ont chassé Sagna, un jeune qui commençait à comprendre.

C'est beaucoup plus tard que le même Abdou Diouf a compris. La Confédération Sénégal-Gambienne digère mal le riz qu'elle avait préparé avec tant d'attention.

«Moi, je fais la politique étrangère, toi l'économie...». Pendant ce temps

Djibo Ka se faisait gifler par Habib Thiam. Tous les deux sont toujours à des postes clés à Dakar.

Et le Sénégal reste un exemple de paix. Abdoulaye Wade, l'opposant le plus célèbre, est au gouvernement. Il n'a pas de porte-feuille, peut-être parce qu'on ne sait pas trop s'il ne va se remplir les poches lui aussi.

Mais chez nous en Guinée, vous connaissez un

ministre sans porte-feuille? Quand on a des poches, il faut, n'est-ce pas, des porte-feuilles.

Il y a tellement de voleurs! Comme les voleurs se connaissent entre eux. Alors prudence! Prudence! Il faut prendre des préservatifs, des préservatifs, des prés... Mais les autres prés peuvent attendre. L'agriculture, c'est agri ou culture? L'essentiel c'est que les porte-feuilles poussent.

90% des Guinéens sont pauvres. Or, le plaisir du pauvre, est de coucher avec une femme. Quand il n'y a rien à lire, à voir, à manger, on prend son plaisir comme on peut. La «capote» coûte plus cher que bébé qui viendra plus tard. Les allocations familiales sont si ridicules, qu'elles rigolent en vous voyant venir à la caisse. Comme quand on voit tous ces partis chercher à prendre le pouvoir. Ils ne savent même pas que le pouvoir est déjà pris.

De la quinine ou la Guinée sucrée pour moi. W. S.

Le LYNX
Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Rédacteur en Chef:
Diallo Souleymane
Rédacteur en Chef Adjoint:
Alhassane Dionandé

Secrétaire Général de la
Rédaction

Assan Abraham Kelita
Conseillers de la Rédaction:
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine

Rédaction:

Diallo Souleymane, Alhassane Dionandé, Assan Abraham Kelita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper, Diallo Thierno, Cissé Moussa, Diallo Ibrahima, Diallo Abdoulaye

Illustrations:

Oscar, Bangoura Aboubacar

Editeur:

GUICOMED, SARL
BP. 4968 - Conakry
Compte N° 15620-005-10-6
SGBG, Av. de la République

Distributeur:

Diallo Batio

Administration:

Immeuble Baldé Zaïre
Sandervalia
Tél.: (224) 44-32-14
BP. 4968 - Conakry - Guinée

Composition, mise en page:

Barry Ibrahim, Diallo Th. Akou
EEI Elect&Info
BP. 4532 - Conakry

Impression:

Atlantic Press
05 BP. 1532 Abidjan 05, RCI

BOUCHE A BOUCHE

Il pleut encore dans nos mémoires. En ce mois de juillet, la Guinée est mouillée.

En 1958, par le NON, l'un des rares mots qu'on peut lire de gauche à droite et de droite à gauche sans l'altérer, nous avions décidé de rester guinéens pour donner l'exemple dans l'union et la prospérité.

Trente ans après, nous sommes parmi les derniers pays sous développés. Nous avons l'un des BPN, le plus bas dans le monde.

Pourtant la Guinée est l'un des pays les plus riches, du Sénégal au Gabon. Malheureusement nos compatriotes, (des ouvriers aux paysans, des ménagères aux étudiants) ont toujours été embrigadés pour crier des slogans. Pendant ce temps,

beaucoup d'autres dirigeants demandaient à leurs concitoyens de se baisser pour gratter encore la terre. Vous connaissez «le laboureur et les enfants».

On travaille ou on dis-court. Ici depuis l'indépendance, nous avons voulu dissocier l'économie de la politique.

Notre politique n'a pas été en tout cas économique. Son seul «honneur» et sa grande honte a toujours été d'avoir organisé régulièrement des «Sommetts». Mais plus le sommet monte, plus la chute est douloureuse.

On essaie de faire du bouche à bouche à une momie pour la réanimer. Je veux parler de l'OUA! OUA! OUA! Est-ce que ça ressemble pas à un cri de chien édenté? Ce sont les enfants de Soweto qui ont fait libérer Mandela.

Aujourd'hui ici, on utilise des enfants pour

emprisonner le pays dans un parti, dont le dirigeant principal n'ose pas dire encore son nom. Mais nous sommes convaincus que l'avenir de ce pays ne sera pas seulement dans le vert. Notre emblème est le rouge, le jaune et le vert. Choisir le vert, c'est accepter que cette couleur aboutisse à la vertu. Les enfants doivent être à l'école et non dans les rues au service d'un parti, les bouches haineuses, et leurs petits bras menaçants.

Heureusement les guinéens ont la mémoire en pointillé. On se souvient pour oublier. C'est pourquoi probablement que nous pratiquons la tolérance, sans faire attention d'ailleurs. Le Camp Boiro a été refermé, aussitôt ouvert, emprisonnant notre mauvaise conscience.

Ce qui n'est pas encore dit, est plus important que ce qui a été dit. Il est dit. Il n'est pas dit. On se dit ça. Et

la quarantaine de partis viendra ajouter à ce qu'on s'est déjà dit. Le vocabulaire le plus simple n'est plus de mise. Il s'entoure de haine. «Wo Fatara!» on se fout de la syntaxe; seule la taxe compte. Des taxes qui en enfantent d'autres, pour ne pas disparaître. La mortalité est si forte dans le pays!

Mais tout cela n'est rien puisqu'il suffit de retourner le rien, pour trouver le tout. Regardez un peu en arrière. Notre politique étrangère, n'a d'étranger que l'étranger, le flou, l'oubli pour recommencer. Nous avons été humiliés au Libéria. Incapables de défendre les intérêts des guinéens en Mauritanie. Invisibles dans le conflit sénégal-Mauritanien.

Le PDG pendant près de 30 ans a été rien et tout. On dit ça après 'chat, ensuite chien! Nous ba-

fouions, nous bagayons en économie, en éducation, en transport. Il existe une raison fondamentale de changer le monde, celle de ne pas le changer. Depuis le dernier cri au Christ «Dieu pourquoi m'abandonnes-tu?». Depuis ce jour Dieu a abandonné le monde. Etonnons-nous (si on peut s'étonner encore ici) qu'on recherche le bon Dieu dans le coin. Dieu n'a jamais fait partie de notre histoire. Il paraît que Caïn était noir. Nous écrivons pour les guinéens de plus en plus nombreux à comprendre que nous ne devons pas tuer la Guinée de courte maladie. Pourtant la courte maladie, on dirait qu'elle n'est pas loin. Nous nous répétons que la pauvreté n'est pas un vice, mais une vis.

W. S.

LES DERNIERES VICTIMES DU P.D.G.

C'était bien Mercredi 21 Mars 1984. Mamou semblait dans un silence de cimetière. Cinq têtes humaines allaient tomber sous le tir nourri d'un peloton d'exécution. Mamadou Baffo Bah, unijambiste, imam du marché; Amadou Oury Diallo (Hitler) boutiquier et le plus grand fournisseur de briques cuites de la ville, Oumar Diallo (Belégère), chauffeur; Bobo Bango et Lamarana Diallo commerçants. Ils avaient été six à être condamnés à la peine capitale, mais Thierno Boullivert avait eu le temps de s'enfuir.

Mamou avait été le théâtre d'un soulèvement contre la police. Tout commença au marché où un policier réclama la carte d'identité à Lamarana

Diallo. Il était 14h. Le policier avait été attiré par de l'argent (du Syli) de Lamarana. Il y a eu attroupement, d'autres policiers sont venus assister leur collègue pour entraîner Lamarana vers la police. Un militaire en état d'hébriété, vint cogner la victime avec la crosse de son fusil S.K.S. qu'il tenait. Trafné jusqu'à la police, Lamarana sera bastonné pour refus d'obtempérer. Son argent porté disparu. Il aura une fracture à la tête.

Cecomportement des forces d'insécurité irrita la population qui saccagea la police, brûla les documents. Les policiers se dispersèrent.

Lamarana sera déposé à l'hôpital. Le camp militaire interviendra pour

calmer la situation.

Le lendemain, la police d'Etat était à Mamou

Le Ministre du Développement Rural (MDR) de Kindia dirigea le tribu-

Amadou Oury Diallo. Le surnom «Hitler» ne valait-il pas la preuve pour con-

la somme qu'il ira proposer en haut lieu, au Secrétaire Fédéral de Faranah.

Le patriarche ne prendra pas la somme, mais Hadja, sa femme le fera. Contre la promesse de sauver le malheureux. Espoir jusqu'au Mercredi 21 Mars 1984 à 16h. Et puis...

Karamoko Camus Camara ancien préfet de Boké, alors commandant du camp de Mainou, dirigera le peloton d'exécution.

Notre imam fera, attaché au poteau, son dernier appel. La permission lui avait été accordée.

Les cadavres seront trainés sur près de 150 m pour être jetés dans une fosse commune. Derrière la clôture du terrain de foot-ball de Mamou.

Les balles qui sifflèrent ce jour, Dieu les entendit, l'appel de l'imam aussi ne peut-être oublié. Cet appel du muezzin, les balles qui ont répondu, c'est tout cela l'héritage, M. Ghussein.

Abdoulaye Diallo.



venant de Conakry commandité par le Comité Révolutionnaire. La vague d'arrestations commença.

nal qui va délibérer comme toujours en coulisse. Des peines capitales, des condamnés avec amende pour quelques années et des condamnés avec sursis.

Des peines capitales, Boubacar Tounkara, commerçant sera en tête de liste des six condamnés. Des millions de Syllis entre les mains des juges, le voilà remplacé par

damner celui-ci?

En prison, nos condamnés ont été escroqués. 500.000 (cinq cent mille) syllis pour ne pas être tué. La famille de l'imam vendra tout pour trouver la somme qu'elle proposera aux jurés. Le père de Amadou Oury, policier à la retraite, vendra les toiles de son malheureux fils, des marchandises pour réunir

LA NOSTALGIE DU PASSE



Après l'UFD, L'UNR, le stade de Kénien reçoit le Parti Des Géolés (PDG).

Ce parti bien connu des guinéens, ne tient pas son premier meeting au Palais du Peuple ou au stade du 28 septembre avec lesquels il est familier. Il préfère Kénien comme les autres partis d'opposition, peut-être pour être plus proche de ses militants.

Le 27 juin 1992, quelques centaines de militants

du PDG-RDA, sympathisants, et 12 représentants des autres partis se sont donné rendez-vous à Kénien.

Selon El Hadj Mamady Kaba, une fois au pouvoir, le PDG se consacra à l'indépendance monétaire, à la planification de l'économie, au développement social, à la nationalisation des principaux moyens de production et à l'élaboration d'une nouvelle constitution nationale à la place de la Loi

Fondamentale. C'est à croire qu'ils n'ont pas eu 26 ans pour le faire.

Il se dit prêt à faire une lumière sur les victimes de la Révolution et pour une conférence nationale. Le PDG peut se rallier à tout parti politique d'opposition. Il dénonce l'insécurité, la violence, le pillage des deniers publics et l'éthnocentrisme du pouvoir actuel. Tout un programme.

Barry.T.S.

LE COURANT LENT

Tu appuies sur un bouton et tu attends. Très souvent tu l'entends venir. C'est du 220V?

Notre courant court à moitié, à 110 volts. c'est vrai qu'on n'est pas pressés dans le pays. Les autres jours on ne se bouscule pas pour aller au boulot. Alors pourquoi le courant se presserait un dimanche?

Il n'a pas rendez-vous, ni avec le congélateur, ni avec le ventilateur, ni avec une ampoule.

Ah, le beau courant nationaliste. Il commence au rouge avec ses 110 volts ou 180... On ne sait pas trop. C'est comme avec le nombre de nos partis. Quand vous devinez un nombre, c'est que vous vous trompez.

Le courant ressemble aux étudiants. Ça vient, ça va. Après ça va, ça vient. Bientôt ça ne viendra pas. Ça n'ira pas. Mais on est habitués. C'est quand tout va bien, ici, qu'on se demande ce qui ne va pas. Parce que si ça va, c'est que ça ne vient pas.

Etsi ça vient, c'est que ça ne va pas.

L'idéal, c'est de se dire: «Ça ne vient pas et ne ça ne va pas». Mais comme nous ne sommes pas comme les autres, quand le chef ne contrôle pas les prix, un de ses opposants, lui, les fait monter. Le 20 juin les marchés étaient fermés. Mamadou BanqueRoute arrivait. Comme le courant très lentement.

Vous connaissez la vi-

tesse la lumière? Et celle de la nuit? Si vous voulez connaître la situation du pays, vous multipliez les deux, avant de prendre un peu leur racine carrée (pour revenir à peu près au point de départ), ensuite vous ajoutez les partis qui se dévisent (pour revenir un peu plus en arrière), ensuite vous enlevez tout ce qui ne vous plaît pas (juste pour faire un pas de plus en arrière).

Etsi rien ne donne dans toutes ces bizarres opérations, vous vous mesurez au courant. Si c'est du marathon, c'est sûr que vous gagnerez. Notre courant n'est pas pressé.

Williams Sassine